

à un certain état d'âme, on a préféré parler comme si les religieuses avaient négligé obstinément et de propos délibéré de se conformer aux prescriptions de la loi contre le danger des incendies.

L'enquête conduite par le coroner a prouvé, en effet, que la communauté des Sœurs de Sainte-Anne s'était soumise depuis longtemps aux directions de l'inspecteur du gouvernement provincial.

Au reste, ces religieuses ne sont-elles pas de notre sang, et de notre religion ? Oui, elles restent nos sœurs, nos nièces, nos parentes ! Pourquoi leur supposer, tout d'abord et sans preuves, des sentiments qui ne seraient pas les nôtres ? Pourquoi supposer chez ces femmes dévouées, que nous savons perfectionnées par la grâce, des imprudences coupables et des obstinations qui seraient inhumaines ? Les vœux de religion purifient la nature, la fortifient et l'élèvent ; ils ne la détruisent pas. Ce sont là des vérités élémentaires, qu'on n'aurait pas dû oublier ou méconnaître.

Mais, sans insister davantage, hâtons-nous de constater que l'opinion publique ne s'est point méprise, et qu'elle ne cesse de rendre à ces pieuses femmes un juste tribut d'admiration et de reconnaissance.

Ce souvenir restera, et leur sera une consolation précieuse.

Mgr l'archevêque, accompagné de plusieurs personnages de distinction, s'est aussi empressé de leur porter, avec l'assurance de l'estime générale et de la confiance publique, l'expression de la plus sincère sympathie et d'une gratitude profonde pour leur dévouement.

Sa parole épiscopale, ses encouragements, ses prières en commun avec toute la population réunie pour l'office du samedi saint, ont réconforté les cœurs et les ont ouverts aux sentiments si doux de la résignation chrétienne et de l'espérance.

Au milieu des sanglots, ces belles paroles du *Notre Père* : *fiat voluntas tua*, montaient de l'intime de l'âme en accents d'une sincérité forte et pénétrante, comme notre divine religion seule sait en dicter.

Dans la douleur, dans le deuil, dans les sacrifices que la Providence, toujours bonne mais insondable parfois, nous envoie, faisons de même ; disons ce mot sublime : *Que votre volonté soit faite, sur la terre comme au ciel.*

Pour consoler les afflictions, ce mot, venu de là-haut, renferme une mystérieuse puissance !